

Il me suffirait d'une gorgée de
ton lait jiculi pour qu'en toi je
découvre toujours à même
distance de mirage - mille fois
plus natale et dorée d'un soleil
que n'entame nul prisme - la
terre où tout est libre et
fraternel, ma terre.

Partir. Mon cœur bruissait de
générosités emphatiques.
Partir... j'arriverais lisse et jeune
dans ce pays mien et je dirais à
ce pays dont le limon entre dans
la composition de ma chair : «
J'ai longtemps erré et je reviens
vers la hideur désertée de vos
plaies ».

Je viendrais à ce pays mien et je
lui dirais : Embrassez-moi sans
crainte... Et si je ne sais que
parler, c'est pour vous que je
parlerai ».

Et je lui dirais encore :
« Ma bouche sera la bouche des
malheurs qui n'ont point de
bouche, ma voix, la liberté de
celles qui s'affaissent au cachot
du désespoir. »

Et venant je me dirais à moi-
même :
« Et surtout mon corps aussi
bien que mon âme, gardez-vous
de vous croiser les bras en
l'attitude stérile du spectateur,
car la vie n'est pas un spectacle,

car une mer de douleurs n'est
pas un proscenium, car un
homme qui crie n'est pas un
ours qui danse... »



Aimé Césaire

Extrait du

*Cahier d'un Retour
au pays natal*

(Présence Africaine éditeur)